

JOSEPH-AUGUSTE-ÉMILE VAUDREMER (1829-1914)

UN ARCHITECTE OFFICIEL AU XIX^e SIÈCLE

PAR

ALICE THOMINE

*maître ès lettres
diplômée de l'École du Louvre*

INTRODUCTION

Les historiens de l'architecture s'accordent à reconnaître l'importance de Joseph-Auguste-Émile Vaudremer, mais sans lui avoir consacré aucun travail approfondi. La brillante carrière accomplie par ce personnage au service de l'État ne peut que retenir l'attention. Elle pose le problème de l'existence de l'architecture officielle au XIX^e siècle, mais aussi celui des influences dont témoigne l'œuvre d'un artiste ambigu, partagé entre les deux écoles d'architecture de son époque, l'école classique et l'école rationaliste.

SOURCES

La difficulté de l'étude vient de la dispersion de la documentation. En raison de la disparition des archives privées de Vaudremer, l'essentiel des dépouillements a porté sur les archives publiques, afin de retracer la carrière de Vaudremer et la chronologie de ses édifices. Aux Archives nationales, le fonds AJ³² a permis d'étudier sa formation à l'École des beaux-arts ; la sous-série F²¹, sa carrière dans le service des bâtiments civils ; la sous-série F¹⁹, son activité dans le service des édifices diocésains ; et la sous-série F¹⁷, ses fonctions au sein du ministère de l'Instruction publique. Les Archives de Paris conservent les papiers du service d'architecture de la Ville (série VM) et des documents concernant les constructions privées de Vaudremer (sous-séries VO¹¹ et DP⁴). Des informations complémentaires ont été trouvées aux archives du rectorat de Paris (construction de lycées), aux archives de l'Institut (prix de Rome et Académie des beaux-arts), ainsi que dans les Archives départementales (lycées de Grenoble et de Montauban). Les dessins exécutés par

Vaudremer pendant ses études se trouvent à la bibliothèque de l'École des beaux-arts, mais les plans les plus nombreux sont conservés aux Archives de Paris. La documentation a enfin été complétée par un dépouillement des revues d'architecture, dans lesquelles furent publiées un très grand nombre des œuvres de Vaudremer.

PREMIÈRE PARTIE

L'ARCHITECTE FONCTIONNAIRE : AU SERVICE DE L'ADMINISTRATION

La carrière de Vaudremer paraît exemplaire, en raison des nombreuses fonctions qu'il exerça au sein des services administratifs chargés de l'architecture. On le voit, en effet, cumuler des postes importants et astreignants, en particulier d'architecte de la Ville de Paris, d'architecte diocésain et de membre de la Commission des lycées et collèges.

CHAPITRE PREMIER

L'HOMME ET SA FORMATION

Vaudremer était issu d'une famille de classe moyenne et son origine ne le prédisposait en rien à devenir architecte officiel. Du moins son introduction dans les rouages de la commande publique fut-elle facilitée par son père, qui acheva sa carrière comme chef de bureau au ministère de l'Agriculture. Ce sont surtout ses brillantes études à l'École des beaux-arts et les conseils de ses maîtres Blouet et Gilbert qui déterminèrent la carrière de Vaudremer. Après plusieurs tentatives, il remporta en 1854 le second premier grand prix de Rome et séjourna quatre ans à la villa Médicis, lieu de formation par excellence des architectes destinés à construire les grands édifices publics. Il mit à profit ces années pour parcourir l'Italie, dont l'influence fut ensuite déterminante dans son œuvre.

CHAPITRE II

AU SERVICE DE LA CAPITALE

De retour en France, Vaudremer obtient le poste d'architecte de la Ville de Paris, à la faveur de la réorganisation haussmannienne du service d'architecture de la Ville. Une étude précise de ce service, très mal connu jusqu'ici, permet de mieux cerner les fonctions exercées en son sein par Vaudremer. Il n'y est théoriquement chargé que de l'entretien des édifices municipaux, mais la Ville, pour des raisons économiques, a pris l'habitude de confier également aux architectes municipaux les grands travaux. Vaudremer est donc chargé de commandes importantes (la prison de la Santé, les églises Saint-Pierre de Montrouge et Notre-Dame d'Auteuil...). Les services rendus à la Ville par Vaudremer pendant trente-trois ans sont reconnus à la fin de sa vie par une série de fonctions honorifiques, entre autres au Conseil d'architecture et dans la Commission administrative des beaux-arts.

CHAPITRE III

AU SERVICE DE L'ÉTAT

Les bâtiments civils. – Vaudremer fait de nombreuses tentatives infructueuses pour entrer dans le service des bâtiments civils. S'il n'y obtient pas de poste d'architecte, il est cependant régulièrement choisi pour faire partie du Conseil des bâtiments civils.

Les édifices diocésains. – Il fait en revanche une brillante carrière dans le service des édifices diocésains, fief des disciples de Viollet-le-Duc. En 1874, nommé architecte diocésain de Beauvais, il est chargé de la reconstruction de l'évêché. Dix ans après son entrée dans le service, il est choisi pour remplacer Abadie comme inspecteur général des édifices diocésains. A ce poste éminent, il défend une théorie minimaliste de la restauration à l'opposé de celle prônée par Viollet-le-Duc.

La Commission des lycées et collèges. – La Commission des lycées et collèges constitue un maillon essentiel dans la mise en place des établissements secondaires sous la Troisième République. Par suite de la création d'une Caisse des écoles, lycées et collèges, destinée à financer les édifices scolaires, le ministère de l'Instruction publique institue une commission chargée de veiller à l'emploi des fonds distribués par la Caisse. Ce n'est à l'origine qu'une instance de contrôle, mais étant donné, d'une part, la volonté de l'État de réglementer l'architecture et, d'autre part, l'absence de réflexions antérieures sur la construction des lycées, la Commission se voit chargée d'élaborer les règles d'architecture à respecter en la matière. Simultanément, elle confie à deux de ses membres la tâche de bâtir des édifices modèles. C'est ainsi qu'Anatole de Baudot et Vaudremer, deux éminents représentants du rationalisme, obtiennent la commande de plusieurs lycées. Vaudremer se taille la part du lion avec quatre réalisations (le lycée de garçons de Grenoble, le lycée de jeunes filles de Montauban, le lycée Buffon et le lycée Molière à Paris).

Autres fonctions au service de l'État. – Pour couronner cette carrière en grande partie consacrée à son service, l'État comble Vaudremer de fonctions honorifiques au sein du ministère des Beaux-Arts : il est notamment membre de la Commission des monuments historiques et du Conseil supérieur des beaux-arts.

CHAPITRE IV

VAUDREMER ET LES ARCHITECTES DE SON TEMPS

Au sein du monde de l'architecture, Vaudremer participe à l'activité d'un grand nombre de sociétés, mais sans y exercer de rôle prédominant. De façon générale, il ne s'est jamais engagé ni dans les querelles professionnelles ni dans les débats esthétiques. Cette attitude, outre la qualité de son architecture, explique aussi que tous les architectes contemporains, quelle que soit l'école à laquelle ils appartiennent, reconnaissent en lui un grand créateur. Toutefois Vaudremer dispensa un enseignement libéral dans son atelier, transmettant ses principes à ses élèves.

DEUXIÈME PARTIE

L'ŒUVRE

L'activité créatrice de Vaudremer est abordée ici sous la forme d'un catalogue typologique où chacun des édifices réalisés ou des projets retrouvés fait l'objet d'une notice comprenant, outre la description et l'analyse formelle, la liste des collaborateurs et des matériaux, une chronologie détaillée de la construction, une bibliographie et l'état des sources.

CHAPITRE PREMIER

LES ÉDIFICES RELIGIEUX

Vaudremer reçoit, essentiellement grâce à la Ville de Paris, la commande d'un grand nombre d'édifices religieux, dont Saint-Pierre de Montrouge et Notre-Dame d'Auteuil. Après Questel et avec Abadie, il doit être considéré comme l'un des hérauts d'un style nouveau, le néo-roman. Pourtant, il donne une note personnelle à ses églises par l'influence italienne qu'on y décèle, par le soin accordé au détail, par la sobriété et l'expression rationaliste de la structure. De ce fait, l'ensemble des églises construites par Vaudremer, bien que toutes différentes en ce qui concerne le plan, le couvrement et l'élévation, présente une grande unité. Le néo-roman va connaître par la suite un grand succès que les édifices de Vaudremer ont largement contribué à assurer.

CHAPITRE II

LES LYCÉES

La construction de quatre lycées fait de Vaudremer un des grands architectes scolaires de son temps. Il applique avec dextérité les principes préconisés par les règlements qu'il rédige dans le cadre de la Commission des lycées et collèges, mais il en profite également pour expérimenter des dispositions nouvelles. Le lycée est pour lui l'occasion de pousser à l'extrême l'enseignement rationaliste, en dépouillant son architecture de toute référence historiciste et en généralisant l'emploi de la brique. Alors que ses lycées de garçons témoignent d'une interprétation pittoresque du gothique, ses deux lycées de jeunes filles apparaissent comme un des essais les plus concluants de création d'une architecture moderne.

CHAPITRE III

L'ARCHITECTURE PRIVÉE

Les édifices funéraires et commémoratifs. – Les édifices funéraires et commémoratifs ne représentent qu'une activité annexe de Vaudremer. Toutefois, ces commandes nombreuses témoignent de la célébrité acquise par l'architecte. On y observe la permanence de l'application de son répertoire décoratif.

Hôtels particuliers, maisons, villas. – Vaudremer, architecte officiel avant tout, s'est pourtant vu confier des réalisations importantes par des personnes privées. Dans ces édifices comme dans ses églises ou ses lycées, il applique avec austérité les principes rationalistes.

CHAPITRE IV

DE LA PRISON DE LA SANTÉ A L'ASILE SCHILIZZI

Du fait de sa célébrité et de ses fonctions d'architecte de la Ville de Paris, Vaudremer est appelé à concevoir des édifices très variés, de la prison à la salle des fêtes, des casernes aux écoles. Malgré la diversité des commanditaires et des programmes, tous témoignent de la fidélité imperturbable qu'il voue aux principes rationalistes sans pour autant renier sa formation classique. Ils confirment également l'existence et la permanence de son vocabulaire décoratif propre.

CHAPITRE V

DÉFINITION D'UNE ESTHÉTIQUE

Bien qu'une telle entreprise soit plus délicate lorsqu'elle s'applique à un architecte dont on ne connaît aucun écrit sur ce sujet, il faut tenter de définir les caractéristiques formelles de l'architecture de Vaudremer. Ses constructions présentent un savant équilibre entre les théories rationalistes et les principes classiques hérités de sa formation à l'École des beaux-arts : il parvient à concilier l'expression rationaliste de la structure avec le respect de la forme et des volumes. Il est ainsi conduit à une architecture novatrice qui n'est pas sans annoncer le XX^e siècle.

CONCLUSION

Vaudremer apparaît comme un conciliateur. Sa personnalité résout l'opposition professionnelle entre milieux académiques et architectes diocésains, tout comme son architecture associe culture classique et rationalité médiévale. Il réussit à faire du rationalisme une architecture noble, dans laquelle la Troisième République se reconnaîtra. Elle lui confiera d'ailleurs les temples de la culture que sont les lycées de Jules Ferry.

ANNEXES

Dictionnaire des élèves et collaborateurs de Vaudremer. – Chronologies : études à l'École des beaux-arts ; constructions pour la Ville de Paris ; agenda de l'architecte municipal du XIV^e arrondissement pour 1872 ; présences dans les jurys des concours d'architecture.
